

Le cinéma chinois de 1920 à 2007
conférence de Christine Pernin et Luisa Prudentino

En 1896, les chinois découvrent le cinéma quelques mois après la projection du premier film par les frères Lumière en France.

Tout de suite, le cinéma chinois aura cette spécificité d'emprunter beaucoup au style du théâtre et de l'opéra chinois, de son conventionnalisme et de ses codes. Les premiers films étaient des films de scènes d'opéra. Cela permettra à certaines époques de contourner la censure. C'est aussi et encore la preuve qu'en Chine tradition et modernité savent très bien coexister.

De 1920 à 1949

Dans les années 20, le berceau de cette nouvelle industrie se trouve à Shanghai. Beaucoup de films sont importés d'occident. Les films chinois qui sortent à cette époque sont très inspirés du style Hollywoodien : il s'agit de comédies légères, de policiers où l'on n'hésite pas à trouver les sosies des grandes stars occidentales pour tenir les premiers rôles.

Dans les années 30, d'abord avec les combats entre nationalistes et communistes puis avec l'invasion japonaise, la fréquentation des salles à Shanghai diminue. C'est une période où le contenu des films évolue. On invite les écrivains de gauche à écrire des scénarios fondés sur des histoires vraies et sur les conditions de vie réelle des chinois. On parlera du chômage, de la condition des femmes... C'est l'époque des chefs d'œuvre réalistes. C'est aussi un moment d'innovations empruntées à l'étranger et remises au goût chinois comme les clairs obscurs à la Jean Renoir (ex : Les Anges du Boulevard de 1937), les flash back.

Le cinéma chinois conservera cette fonction éducative jusqu'à l'arrivée de Mao au pouvoir.

De 1949 à 1989

A partir de la prise de fonction de Mao, le cinéma devient un instrument de propagande. Entre les cinéastes qui partent à Hong Kong puis ceux qui partent à Taiwan et enfin les cinéastes communistes, ce sont trois cinémas chinois qui coexistent. Pour la Chine communiste on compte trois grands studios : un en Mandchourie à Changchun installé à l'origine par les japonais et qui conserve même après la guerre des techniciens japonais, un à Pékin et un à Shanghai. C'est une période de grande coopération avec l'URSS. Sortent des films sur la guerre avec le Japon, puis avec la Corée.

Mais très vite, dès 1951, vont commencer les premières purges du régime qui n'épargneront pas le monde du cinéma. C'est à partir de ce moment qu'il perd ses bons techniciens et que désormais la qualité technique du cinéma chinois qui jusqu'à maintenant était d'un bon niveau deviendra médiocre. Les purges sont dirigées depuis le puissant bureau du cinéma par Jiang Qing, la femme de Mao ancienne actrice qui fait payer ses échecs à tout le milieu du cinéma. C'est néanmoins aussi pendant cette période que huit cinéastes, jugés comme trop proches des communistes, seront expulsés de Hong Kong. Ils apportent un peu d'oxygène et surtout un savoir faire technique perdu : un film chinois est présenté au festival de Cannes en 1957.

Pendant la période du Grand Bond en Avant où le régime souhaite dépasser l'économie britannique, les studios fondent du fer comme toute la Chine en brûlant tout ce que l'on a sous la main. Mais c'est aussi paradoxalement une période où l'on va produire énormément de films, construire de nouveaux studios, des usines de projecteurs et de caméras (la pellicule reste importée).

En mai 1966, est lancée la Révolution culturelle. Jusqu'en 1975, pas un film ne sera tourné. Ne sortiront que quelques documentaires ou des films d'opéra. Tout le monde est envoyé à la campagne, beaucoup de gens du milieu disparaissent.

Avec la mort de Mao en 1976, l'académie du cinéma rouvre ses portes. Les premières promotions sont composées pour beaucoup d'enfants d'anciens cinéastes partis à la campagne. Ils ont été élevés sans contrainte pendant la Révolution culturelle et reviennent à Pékin dans une ambiance très débridée. Par des subterfuges, ils parviennent à voir beaucoup de films étrangers normalement destinés exclusivement à l'élite du Parti. Leur école située loin de Pékin leur laisse une grande liberté pour expérimenter un nouveau cinéma. C'est cette jeune génération qui donnera naissance au cinéma des années 80 (ex : Terre jaune).

De nouveau, coup d'arrêt brutal avec les événements de la place Tiananmen. Certains s'exilent, donnant naissance à deux groupes de cinéastes chinois : les cinéastes indépendants et les cinéastes officiels. Ces derniers qui font des films en faveur du régime ne sont pas nécessairement mauvais (ex : l'affaire du canon noir) et un rapprochement s'amorce depuis le 13 novembre 2003 date à laquelle le bureau du cinéma chinois accepte de rencontrer les principaux représentants des cinéastes indépendants.

Etat des lieux du cinéma chinois d'aujourd'hui

Le cinéma chinois d'aujourd'hui n'a pas seulement à faire face à des problèmes idéologiques mais aussi à des problèmes commerciaux.

Il n'y a désormais plus de censure au niveau du scénario mais c'est toujours l'Etat qui contrôle le seul studio de développement qui se trouve à Pékin. C'est lui aussi qui décide, quand le film est fini, s'il pourra être visionné ou non. Sa censure s'exerce selon des critères peu clairs. Cet arbitraire ne favorise pas la recherche de financement.

Au niveau de la distribution, il y a très peu de salles de cinéma sur le territoire chinois (il y en a moins qu'en France) et les places sont relativement chères. Peu de films étrangers sont proposés chaque année au public (une vingtaine seulement).